

## LES REPRESENTATIONS CHEZ LES UTILISATEURS D'UN MANUEL DE FRANCAIS : UNE ETUDE AU TCHAD

La grande époque de la linguistique appliquée semble bien aujourd'hui révolue et avec elle le mythe de la linguistique comme science capable d'apporter des éclairages définitifs aux pratiques de la didactique des langues. La possibilité de transferts de concepts directement utilisables du champ de la linguistique à celui de la didactique est à ranger au rayon des illusions perdues : il est de plus en plus avéré, dans le domaine des sciences humaines, que de tels emprunts ne se font jamais sans dommages... que ce soit pour la discipline emprunteuse ou pour le concept lui-même.

Ce n'est donc pas à ressusciter les mânes de la défunte linguistique appliquée que cette contribution va s'employer même si la démarche de recherche dont elle rend compte associe linguistique - sociolinguistique des représentations, pour être plus précis - et didactique du français - langue seconde au Tchad, pour être tout à fait précis. Si tel est le cas, c'est parce que ces deux disciplines ont beaucoup à gagner à être mises en relation : la sociolinguistique

peut trouver dans l'étude du milieu scolaire et des représentations des langues qui s'y forment, s'y transforment, s'y transmettent, un objet d'étude particulièrement intéressant ; de son côté, la didactique des langues gagnerait à prendre en compte les représentations que les maîtres et les élèves se font des objets linguistiques, de leur utilité, de leur valeur, ou celles que les manuels véhiculent par les situations de langage qu'ils proposent comme par les prises de positions implicites qui sous-tendent les progressions et les activités proposées.

Pas question donc de proposer ici une sociolinguistique appliquée mais d'illustrer par la présentation des objectifs d'une recherche en cours le fait que la sociolinguistique peut être autre chose qu'une science gratuitement descriptive : un outil aidant à la prise de décision dans le domaine didactique ; illustrer d'autre part une conception plus globale, plus systémique de la didactique, attentive avant tout aux relations construites entre les différents acteurs.

En effet, si l'on veut baliser rapidement l'histoire de la didactique des langues, qui est celle des tentatives successives pour améliorer leur enseignement, on observe que différentes "centrations" se sont relayées :

- sur le professeur, toutes les fois que l'accent a plutôt été porté sur sa connaissance de la discipline, de type académique, sur son "bagage" ;

- sur la langue, dès lors qu'il s'est agi avant tout de favoriser les apprentissages en ménageant des progressions savamment calculées à partir de descriptions linguistiques et de commencer les apprentissages par certaines unités, jugées plus rentables et plus fréquentes que d'autres ; corrélativement, la centration s'est portée également sur le manuel, reflet des options prises au niveau de l'organisation du matériau linguistique ;

- sur l'apprenant, à partir du moment où on a privilégié ses motivations d'apprentissage, ses besoins de communication, ou ses processus d'apprentissage.

Mais bien peu d'entreprises didactiques ont tenté de saisir l'interrelation de ces différents facteurs. Une des manières de réaliser un tel programme pourrait être de saisir ces interrelations à un niveau qui n'est certes pas le seul niveau d'analyse possible mais qui est souvent le moteur des apprentissages, celui des représentations :

- représentations de l'enseignant sur la langue qu'il enseigne, la culture transmise ;
- représentations véhiculées à ce propos par la méthode ;
- représentations de l'apprenant sur ces mêmes questions.

C'est à illustrer une démarche de cet ordre que va s'employer l'exposé d'un projet de recherche sur la didactique du français à N'Djamena, au Tchad ; précisons d'emblée que ce projet, en cours de réalisation, en est encore à la phase de recueil des données et que le lecteur ne trouvera pas ici les résultats qu'il aurait pu attendre. Néanmoins, l'exposé des objectifs de recherche devrait lui permettre de voir de quelle manière sociolinguistique et didactique ont partie liée.

## 1. PRESENTATION DE L'EQUIPE

Le projet de recherche dont je rends compte ici s'inscrit dans le cadre d'une convention entre l'Université Paul Valéry de Montpellier et l'AUPELF-UREF et est financé par ce dernier organisme. Il prend sa place dans un réseau de recherche intitulé Sociolinguistique et dynamique des langues et à ce titre s'intéresse à un lieu social fondamental pour la diffusion du français, pour la dynamique de cette langue, le milieu scolaire. Participent à ce projet outre moi-même, qui en suis l'actuel responsable scientifique, Pierre Dumont, Michel Verdelhan, Michèle Verdelhan et Annie Beaucourt pour la partie française, Djarangar Djita, Ballah Djimadoum et Djimet Taba pour la partie tchadienne. Il s'agit donc d'une action de recherche partagée, liant des chercheurs de pays différents et favorisant les échanges scientifiques Nord-Sud. Deux missions dans le sens France-Tchad et deux également dans le sens Tchad-France ont déjà eu lieu à ce jour, permettant à tous les partenaires de se former et de recueillir des données.

## 2. ENTRE SOCIOLINGUISTIQUE ET DIDACTIQUE, UNE PROBLEMATIQUE PARTICULIERE

Le travail s'inscrit dans une perspective sociolinguistique par la prise en compte des représentations de la langue française. Ces représentations sont forgées pour l'essentiel à partir de pratiques sociales de la langue, à partir de l'utilité et de l'utilisation de cette langue dans la société tchadienne. Dans les processus de formation de ces représentations entrent aussi en ligne de compte l'identité sociale du locuteur, identité multiforme dont on peut essayer de rendre compte par la prise en compte d'un certain nombre de variables identitaires telles : le groupe social d'appartenance, l'identité ethnique, la langue maternelle mais aussi le groupe de référence éventuel, dans le cas où celui-ci diffère du groupe d'appartenance pour des raisons de projet social. Ce travail au niveau des représentations de la langue va être mené dans le souci de déterminer quelles représentations peuvent constituer des obstacles à l'apprentissage du français ou au contraire des aides. Cela rejoint le souhait exprimé par A. Coïaniz (1990/23 : 55) :

*“Il est à mon avis regrettable qu le didacticien ne fonde pas une partie de sa démarche sur la prise en compte de cette dimension de construction du sens en interaction, puisque ce n'est jamais du français que l'on pratique à l'école, mais des images du français dans une école imaginariée”.*

L'originalité de la dimension sociolinguistique de cette recherche apparaît dans le fait que l'objet d'étude n'est pas constitué classiquement d'une classe d'âge, d'une classe sociale ou d'un groupe social particulier mais par le fait que c'est un lieu social plus qu'un milieu véritablement homogène qui va être étudié : l'institution scolaire, qui est un vecteur important de représentations sur la langue française par le biais, entre autres, des enseignements qu'elle dispense.

La dimension dynamique, qui fédère les différentes actions de recherche du réseau, se retrouve dans plusieurs dimensions du projet. Partant du fait que le milieu scolaire est le plus important pour la diffusion du français en Afrique, la réflexion qui est menée cherche à savoir comment agir sur lui pour favoriser la diffusion, l'apprentissage et la pratique du français. Pour tenter d'y répondre, elle va s'intéresser de manière privilégiée au manuel de français. En agissant sur cet élément de la relation didactique, les chercheurs cherchent à évaluer les changements éventuels au niveau des représentations et des pratiques chez les différents partenaires de la relation didactique : enseignants d'une part, élèves d'autre part. En quoi l'utilisation d'un manuel particulier de français peut-elle déterminer des représentations et des pratiques chez ces acteurs ?

La question, qui pourrait passer pour étonnante, mérite d'être posée dès lors que l'on considère que :

- le manuel est souvent la seule manifestation écrite de la langue française quotidiennement présente dans l'environnement des élèves et parfois des maîtres ;
- le manuel produit un discours culturel sur la langue française, la France, les Françaises qui n'influe pas peu sur les représentations que se forgent ses utilisateurs ;
- par ses prises de position didactiques (conception de la langue), mais aussi pédagogiques (conception de l'apprentissage), il contribue également à la construction de ces représentations.

En résumé, l'objectif de la recherche est donc d'étudier les manuels de français du point de vue des discours culturels et des partis pris linguistiques afin de privilégier les représentations favorables à la diffusion, l'apprentissage et la pratique du français. On déterminera peut-être alors au terme de ce travail quelles options méthodologiques, linguistiques et culturelles sont à privilégier dans le but de créer les conditions de réception de la langue les plus favorables à l'apprentissage, chez les deux partenaires de la relation didactique, maîtres et élèves.

### 3. A PROPOS DE QUELQUES QUESTIONS DIGNES D'INTERET

Loin de se résumer à une entreprise d'évaluation du niveau de français des enseignants, qui pointerait en termes de fautes une pratique linguistique qui doit être appréciée en termes d'écart, et parfois de norme endogène, cette étude des représentations vise à répondre à plusieurs questions qui n'ont été que rarement posées à ce jour et que l'on peut rapporter à trois ordres d'étude : les représentations des enseignants eux-mêmes, l'effet qu'elles peuvent avoir auprès de leur public d'élèves, l'impact du manuel utilisé sur ces représentations des maîtres et des élèves. Les lignes qui suivent explicitent ces trois axes de recherche complémentaires.

#### 3.1. LES REPRESENTATIONS DES ENSEIGNANTS

- quelles représentations les enseignants ont-ils de la langue qu'ils enseignent ? Les réponses à cette question, de portée générale, peuvent être apportées si on la décompose en interrogations plus précises :

- \* la langue française est-elle vue comme langue étrangère ou comme faisant partie du patrimoine national ? Les représentations des enseignants à propos du degré d'appropriation du français par les Tchadiens sont dignes d'intérêt.
- \* à quoi sert apprendre le français dans le pays ? Quels rapports entretient, à leurs yeux, cette langue avec les autres langues pratiquées ? Ces questions tendent à déterminer si le français est vu comme entretenant avec les langues locales des rapports de type diglossique.
- \* comment est perçue la culture (française ou non) véhiculée par cette langue ?
- \* qui parle français dans le pays et dans quelles occasions ?
- \* parler français est-il ressenti négativement ou positivement par les interlocuteurs ?
- \* le français parlé dans le pays est-il considéré comme identique à celui pratiqué en France ?

Les représentations d'une éventuelle variation régionale du français sont l'objet de cette question.

- quelles représentations ces enseignants ont-ils de leur propre rapport à cette langue ?

Après avoir cherché à cerner l'opinion que les enseignants du primaire avaient de la place du français dans le pays, l'enquête vise à déterminer comment ils se voient eux-mêmes parler cette langue.

\* pensent-ils "bien" la parler ? Dans tous les cas, que signifie pour eux ce jugement de

valeur ?

- \* pensent-ils être reconnus par les autres francophones du pays comme des (les ?) représentants de la norme ?
- \* à quoi sert selon eux d'enseigner cette langue ? Quel bénéfice sont censés en retirer les apprenants ?

Au cœur de cette partie de la recherche, se trouve une interrogation importante sur les éventuels sentiments d'insécurité linguistique de la part des enseignants tchadiens.

- quelle pratique du français ces enseignants pensent-ils avoir ?

- \* dans quelles circonstances de la vie quotidienne l'utilisent-ils/ne l'utilisent-ils pas ?
- \* en dehors des usages se référant à la norme standard, centrale, du français ont-ils l'occasion de produire des énoncés pouvant être rapportés à des pratiques, voire même à des normes, locales, endogènes ?

L'objectif de cette première étape de la réflexion est donc clair : il s'agit d'établir précisément la nature des relations entretenues avec le français par ceux qui sont au premier chef les agents de sa diffusion, et ce aussi bien pour les pratiques linguistiques que les représentations sociolinguistiques.

Du point de vue des méthodes d'enquête utilisées, il sera recouru principalement à l'entretien semi-directif, soit individuel, soit collectif sous forme de débat, l'enquêteur se contentant d'harmoniser les discussions, d'introduire des sujets de conversation ou de soulever des contradictions entre divers témoins.

### **3.2. LES EFFETS DU MODELE MAGISTRAL SUR LE RAPPORT DES APPRENANTS AU FRANCAIS**

Ici encore, il ne s'agit pas de se contenter d'une étude du niveau de français des élèves, étude qui serait d'autant moins pertinente qu'elle prendrait pour cible une population en plein apprentissage, dont l'interlangue est normalement en cours d'évolution. La recherche se fixe pour but d'évaluer les corrélations possibles entre les attitudes - pratiques et représentations - des maîtres de français et celles des élèves. Dans quelle mesure le modèle magistral, ses attentes comme ses productions, influence-t-il l'apprentissage du français ?

La recherche, se fixant de tels objectifs, va tenter de recueillir quelques représentations que les élèves ont de leur pratique du français. Une série de questions va leur

être posée pour déterminer dans quelles situations de communication ils pensent être appelés à se servir du français et être en mesure de le faire. Puis, dans un deuxième temps, un dispositif semi-expérimental de vérification des pratiques linguistiques est mis en place sous la forme d'un jeu de rôles, présentant à l'élève des situations de communication pour lesquelles il pensait pouvoir s'exprimer en français.

### 3.3. METHODES D'ENSEIGNEMENT ET MODELE MAGISTRAL

Il s'agit, dans cette dernière partie, de mettre à profit un changement de méthode et d'observer les effets induits aussi bien chez les formateurs de français que chez leurs élèves. Ainsi, évaluera-t-on à nouveau, mais à partir cette fois de la modification d'une variable - didactique - dont on a la maîtrise :

- le rapport de l'enseignant à la langue ;
- sa pratique didactique
- le rapport des élèves à la langue.

L'évaluation aura lieu en classe de CE1. Un manuel est introduit dans quatre classes de CPI. Les élèves vont suivre la méthode pendant trois ans ; au terme du CE1, l'enquête auprès du public élèves doit être réalisée auprès de ces enfants et les résultats être comparés avec ceux d'enfants n'ayant pas travaillé avec la même méthode de français.

De même, l'enquête faite en première année auprès des maîtres participant à l'expérience doit être reconduite après utilisation du manuel.

### CONCLUSION

La présente contribution n'est bien sûr que le compte-rendu d'un travail en cours ; elle n'a pas d'autre but que d'illustrer une conception de la didactique intégrant l'étude des représentations de la langue, mais aussi plaçant au cœur de ses préoccupations les interrelations et les conditionnements qui s'établissent entre les différents acteurs de la relation didactique : maîtres, manuel, langue, élèves. La sociolinguistique joue là un rôle d'auxiliaire précieux, apportant ses méthodes d'enquête et confrontant ses propres concepts à ce lieu social particulier qu'est l'école.

---

## BIBLIOGRAPHIE

COÍANIZ A., L'élève, le maître, le langage... et quelques autres. Pour une approche globale des interactions en milieu scolaire, in Travaux de didactique n°23, 1990, Université Paul Valéry, p.53-86.